

## **LE XI<sup>e</sup> FORUM FRANCOPHONE DU PACIFIQUE À PORT-VILA VANUATU DU MERCREDI 5 AU SAMEDI 8 SEPTEMBRE 2018**

Du 5 au 8 septembre s'est déroulé pour la première fois à Port-Vila, capitale du Vanuatu, le 11<sup>e</sup> Forum francophone du Pacifique. Ce Forum est organisé chaque année par le gouvernement de la Nouvelle-Calédonie. Il regroupe principalement des Alliances françaises de la région ainsi que des artistes et intervenants culturels. Cette année, près d'une cinquantaine de personnes se sont retrouvées autour de Jean-Pierre NIRUA, Ministre de l'éducation, de la formation et de la francophonie du Vanuatu et de Bernard DELADRIERE, Membre du gouvernement de la Nouvelle-Calédonie, en charge notamment de la francophonie qui étaient les coorganisateur, ainsi qu'Eric-Normand THIBEAULT, Directeur du bureau région Asie-Pacifique pour l'Organisation Internationale de la Francophonie (BRAP) en poste à Hanoï et Valérie MEUNIER, Directrice du Centre de rencontres et d'échanges internationaux du Pacifique (CREIPAC) de Nouméa.

L'Alliance Champlain en la personne de son Président avait, également, été conviée.

L'accueil des autorités locales et de la population a été remarquable. Les Vanuatais sont réputés pour être très hospitaliers. La très dynamique Alliance Française de Port-Vila était entourée des responsables des Alliances Françaises du Japon, de Chine, d'Australie, de Nouvelle-Zélande et de Fidji. Plusieurs artistes calédoniens dont Paul WAMO et vanuatais dont Marcel MELTHERORONG faisaient aussi partie des invités. De nombreuses danses locales ont par ailleurs émaillé les 4 journées ainsi que des visites du musée, du centre d'artisanat et d'un village. Les ateliers ont tourné autour de la pédagogie du plurilinguisme, du français vu par les locuteurs vanuatais, de la gestion de la pluralité....et aussi du changement climatique avec l'intervention du spécialiste francophone, David WILGENBUS de "l'Office for Climate Education". Le Forum s'est clôturé par une grande soirée au tout neuf et imposant Centre des relations internationales de Port-Vila réalisé par la Chine. La demande de "langue française" est toujours aussi forte dans la région mais l'offre peine toujours à suivre.

Les relations du Vanuatu sont aujourd'hui excellentes avec la France tout comme avec son proche voisin, la Nouvelle-Calédonie. Mais il n'en n'a pas toujours été ainsi. Le processus d'indépendance du condominium franco-anglais avait été accéléré par les Anglais au détriment de ce que souhaitaient les Français, qui ne réagirent que timidement. En 1980, au moment de l'indépendance, des troubles sécessionnistes éclatèrent à Santo, la grande île francophone du Nord. Elle souhaitait, en effet, bénéficier d'un statut analogue à celui de Mayotte. Le gouvernement français dirigé à l'époque par Raymond Barre soutenu par le Président Giscard d'Estaing encouragea la rébellion mais son soutien n'alla pas au-delà des mots. Le résultat fut catastrophique pour la France. L'armée papoue intervint finalement pour mater les mutins. Le jeune gouvernement vanuatais soutenu par les Anglais eut alors, en réaction, une politique anti-française active. Les 2/3 des Français qui étaient plus nombreux que les Anglais au moment de l'indépendance durent faire leurs valises et se replièrent essentiellement sur la Nouvelle-Calédonie. Les conseillers anglais et australiens du pays indépendant s'attachèrent à éradiquer toute présence française dans l'archipel en prenant en même temps le contrôle économique du pays.

Les langues officielles du Vanuatu sont le bichlamar, le français et l'anglais mais aujourd'hui quand on circule à Port-Vila et dans les principaux centres, tout est anglicisé, des enseignes des magasins à la publicité en passant par les tickets de caisse. Il n'y a plus aucune visibilité en français contrairement à la période précédant l'indépendance où le français était majoritaire et pourtant il y a toujours des francophones. En effet, l'enseignement dispensé dans les écoles de langue française essentiellement

catholiques perdura au fil des années malgré l'hostilité des autorités après l'indépendance. Entre 35 à 40% des enfants les fréquentent de nos jours ce qui fait qu'on peut séjourner au Vanuatu sans parler un mot d'anglais car on trouvera sans difficulté un vanuatais francophone que ce soit dans les magasins de Port-Vila ou dans les villages. La mainmise australienne tend, de nos jours, à se réduire au profit de la Chine qui s'implante durablement en achetant et construisant, commerces, hôtels et propriétés tout en réalisant parallèlement de nombreuses infrastructures pour le Vanuatu. La vente de passeports vanuatais par le gouvernement accentue ce processus. De nombreuses familles chinoises s'installent après avoir obtenu la nationalité vanuataise. Le gouvernement composé de plusieurs ministres francophones tente un rééquilibrage mais sur le plan économique la tâche s'avère ardue. De nombreux échanges se développent avec la Nouvelle-Calédonie tant au niveau commercial avec les entreprises calédoniennes qu'avec le gouvernement calédonien par la signature d'accords de coopération, en particulier dans la formation. Un projet de création d'une université bilingue à Port-Vila est à l'étude. Actuellement les étudiants vont surtout à Fidji et dans les universités anglophones de la région. L'université de Nouvelle-Calédonie accueille environ 200 étudiants francophones du Vanuatu.

Une précision pour terminer, le Vanuatu dont la population est à peu près similaire à celle de la Nouvelle-Calédonie (275 000 habitants) était, en 2016, le 161<sup>e</sup> pays au monde sur 195 dans le classement du PIB par habitant. Le SMIG est de 250 euros (environ 30 000 F.CFP) par mois.

Nouméa, le 14/09/2018

Daniel Miroux

Président A.C.